qui bordent le lac miraient avec la même coquetterie leurs clochers blancs dans ses eaux claires; la même ceinture verdoyante se détachait à l'horizon, dans un ciel d'un bleu très pâle; au bord du lac, du côté de Raperschwil, les mêmes montagnes se dressaient droites et altières, dans leur blanche robe de neige, ayant seulement les lisérés de satin plus profonds et plus accentués une durant les chaleurs du mois d'août; dans les jardins merveilleux, dont le rougeait la voiture, les fleurs d'automne, aussi parfumées et aussi éclatantes que leurs sœurs d'eté, envoyaient dans l'air leurs senteurs les plus subtiles, tandis que leurs taches sanglantes ou violacées mettaient un charme et une poésie inconnus au milieu de cette nature qui évidemment se mourait, en dépit de son dernier sourire.

Le landau abandonna bientôt l'allée admirable qu'elle suivait depuis Zurich, pour escalader les hautes merveilleuses de Kirchberg et de là tourner par une allée semblable à celle d'un parc, en pleine campagne suisse.

Pendant quelques instants encore elle courut au milieu des grasses prairies que couvrent à perte de vue les pommiers et les poiriers gigantesques; puis bientôt un massif d'arbres, plus épais, émergea au bout de la route, une petite fumée bleuâtre monta vers le ciel; puis au milieu de la verdure des bouleaux et des ormes, à côté de la cime élégante des sapins gigantesques et des frênes tremblants, le toits pointus de la maison se distinguèrent vaguement

—Voilà Nidelbad, dit le docteur avec un sourire complaisant et heureux, car il adorait ce coin de terre, où il opérait ses cures les plus extraordinaires.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis la voiture, après avoir dépassé deux grands peupliers d'Italie extraordinairement hauts, au tronc énorme, avec leur cime qui frissonnait au moindre souffle du vent, arriva devant une construction au pignon pointu, comme toutes les anciennes maisons suisses, et tout en haut de laquelle on lisait ces mots:

Kurhaus—Nidelbad.

Une immense cour l'entourait. A droite, il y avait une fontaine en pierre dont le murmure continuel, très doux, mettait dans le grand silence de cette campagne tranquille une note charmante et mélancolique.

Des tilleuls géants laissaient tomber leurs feuilles jaunies dans la petite vasque, où bien les voyaient s'envoler en tournoyant, emportées par les brises automnales.

A gauche, une construction de moindre importance était couverte d'une superbe vigne vierge grimpante, maintenant rouge et dénudée. Une terrasse, jadis encombrée de fleurs, aujourd'hui triste comme tout ce qui meurt et s'en va, complétait l'ensemble de la korhaus du docteur Steikein.

Quelques personnes s'accoudèrent à la balustrade de fer de la terrasse en entendant une voiture s'arrêter devant la maison.

—Ce sont mes derniers malades de la saison d'été, dit-il à André, ceux qui préfèrent le calme de Nidelbad au séjour plus bruyant de Zurich. Ils seront bientôt guéris, ajouta-t-il, et ils partiront sous peu.

Oui, il pouvait le dire, il les guérissait tous ...

—Allons-nous rester longtemps ici? demanda André, dès qu'ils furent descendus.

—Montez, dit le docteur, nous allons causer.

Ils traversèrent un long corridor dallé de pierre, à l'autre bout duquel on voyait un parc magnifique; à droite, ils prirent un escalier de bois, et bientôt le docteur Steikein les fit entrer dans son cabinet particulier.

C'était une pièce adorable et charmante, encombrée des choses les plus rares et décorée avec le goût extraordinaire qui caractérisait cet amateur de tout ce qui était beau et ancien.

Le marquis d'Angely bouillait d'impatience.

—Pardon, lui dit le docteur Steikein, modérez votre désir si vif de repartir; nous ne pourrons pas le faire encore.

—Pourquoi donc, docteur? s'écria le jeune homme, se se contenant plus.

Vous ne comprenez pas que jusqu'ici je me suis résigné et que maintenant ce n'est plus possible!....

Je respire le même air que ma femme, une très faible distance me sépare d'elle; si vous m'empêchez de la voir, vous allez certainement me rendre fou.....

Le docteur haussa les épaules, et avec toute sa brusquerie revenue:

—Tout cela, dit-il, ce sont des mots. Vous ne parlez pas comme un homme intelligent et raisonnable doit le faire.

—Veuillez vous expliquer, fit André, très colère en présence de ce ton et de ces paroles.

—C'est ce que je vais essayer, si toutefois vous m'en donnez le temps.

Mme d'Angely, après avoir été folle furieuse, mais tout à fait folle, vous m'entendez, est plutôt aujourd'hui en proie à une sorte de somnolence intellectuelle...

—Comme moi, balbutia la comtesse, qui observait et écoutait, sans avoir encore donné le moindre signe d'approbation ou de contrariété.

M. Steikein, comme s'il n'avait pas entendu, continua:

—Je me suis bien gardé de combattre cette apathie qui n'existe, du reste, que depuis quelques jours, et je voudrais que ma malade en sortît par quelque coup de foudre imprévu.

—L'arrivée de son mari, docteur, dit alors Nadine, de son mari que ma fille aime à l'adoration, sera certainement ce coup de foudre que vous attendez.

—Je l'espère, mais encore faut-il qu'il se produise dans certaines conditions.

Il y a longtemps, monsieur le marquis, que j'ai réfléchi à ces choses, et qu'en vue de votre retour, j'ai combiné toute une mise en scène capable de frapper encore plus l'esprit de Mme d'Angely.

La colère d'André était partie, comme la légère tempête que le vent vient de emporte et disaipe sans laisser de traces.

Il sentait l'intérêt profond, absolu, de cet homme si intelligent, et si dévoué, qui, après avoir soustrait Thérèse au danger terrible qui la menaçait, avait employé toute sa science pour la soigner, toute sa perspicacité pour la guérir.

Les larmes lui vinrent subitement aux yeux.

—Pardonnez-moi, docteur, lui dit-il aussitôt, j'ai tant souffert, j'ai été, je suis encore si malheureux que je ne me possède pas!.....

Le docteur eut un regard très attendri.

—Oh! j'en vois bien d'autres avec mes malades, qui ont tous les nerfs à fleur de peau, répondit-il, et je pardonne toujours ce qui n'est pas prémédité, ou ce qui ne vient pas du cœur.

Mais laissez moi continuer, vos interruptions continuelles font plus de mal à madame la comtesse qu'à vous.

Nadine lui envoya un long regard pour le remercier de la si bien comprendre.

Il reprit:

—Je vous disais que j'avais désiré mettre Mme d'Angely en présence d'un tableau concordant exactement avec sa vie passée, et fait pour frapper son imagination aussi vivement que possible.

J'ai donc écrit à Mlle France qui a bien voulu me donner toutes les explications nécessaires.

De plus, Mme la *baronesse* et elle m'ont envoyé de Paris le plan exact du petit salon où un malade a passé ses derniers moments avec vous, monsieur le marquis, avant votre départ, et depuis lors tout son temps, à vous attendre et à penser à vous.

—Mais c'est là que le crime a été commis!..... s'écria André, plus blanc qu'un cierge.

—Là, ou dans la chambre à coucher... mais que m'importe?

Votre souvenir et votre image à vous, en suivant la marche que je vais vous dire, domineront tout, j'en suis sûr.

Avec le plan des lieux, ces dames m'ont également expédié le papier des murs les rideaux des fenêtres, les meubles, les bibelots..... de façon que je fasse une petite pièce absolument semblable à celle où votre femme vivait à Paris.

—Et vous y êtes arrivé, docteur?

—Absolument, oui. Tout est prêt dans mon chalet de l'Albis.

Ce soir, à la nuit, quand Mme Thérèse rentrera de sa promenade dans la forêt, Joséphine, au lieu de la faire pénétrer dans le petit salon du rez-de-chaussée où elle prend ses repas, la fera monter directement dans la pièce que j'ai préparée.

Aussitôt, et sans lui donner le temps de se reconnaître, vous l'appellerez de l'escalier, et vous vous précipiterez vers elle comme vous le faisiez à Montmartre, au retour de vos courses ou de votre travail.

André se dressa sur ses jambes.

—Eh bien! docteur, s'écria-t-il, partons tous tout de suite; nous perdons ici un temps précieux.....Qu'y faisons-nous, au lieu de voler vers l'Albis?

—Vous oublier que notre scène ne peut avoir lieu qu'à l'entrée de la nuit. Or il n'est pas deux heures et demie, et comme il ne nous faut guère qu'une heure pour monter au chalet, nous arrivenons infiniment trop tôt, si nous partions à présent.

André joignit les mains.

—Oh! docteur, mon cher docteur, s'écria-t-il, nous irons au pas, s'il le faut, mais ne restons pas ici, la fièvre me gagne, je ne peux pas.....non, en vérité, je ne peux pas attendre!....

Le docteur lui montra Nadine, blanche comme une cire, et qui les mains jointes et ses beaux yeux levés au ciel, semblait adresser à Dieu ses plus ardentes prières.

—Elle attend bien, elle, dit-il doucement; elle attendra plus longtemps que vous, et elle ne se plaint pas.....

La comtesse, à ces mots, eut un sourire divin fait de résignation pour elle, de tendresse infinie pour le mari de sa fille.

—Oh! docteur, dit-elle, une mère sait aimer en silence, souffrir et se taire bien plus qu'un amoureux.....

Allez, emmenez mon cher André.

Le grand air, le mouvement, le changement de lieux, tout vaudra mieux pour lui que l'attente ici, dans l'immobilité.

Seulement, je vous conjure d'avoir pitié de moi, et de ne pas me laisser trop longtemps sans nouvelles.

—Oui, oui, répondit le médecin extrêmement ému, comptez sur moi.

Cependant, rappelez-vous bien nos conventions: si tout marche très bien, je ne vous enverrai pas Karl, et je reviendrai moi-même vers neuf ou dix heures; c'est à-dire lorsque je serai sûr que Mme d'Angely peut rester seule avec son mari, sans avoir besoin de mes soins.

—Neuf heures, répéta Nadine; il en est trois, je vais donc en rester six encore sans rien savoir!....

Elle fit craquer toutes ses articulations à la fois, mais tout à coup se roidissant et reprenant toute sa volonté:

—Elles vont être bien longues, dit-elle, ces six mortelles heures, mais qu'importe puisque c'est pour son bien!....

Tenez, André, mon cher fils, voilà un baiser que vous lui donnerez en mon nom.... si vous y pensez.

—Si j'y pensera! s'écria l'ingénieur en rougissant malgré lui de son impudence, devant tant d'abnégation et de grandeur.

Oh! oui, soyez sûre que je penserai à vous, car vous êtes la plus sublime des mères et la plus admirable des créatures!.....

Bientôt le landau remonta un tronçon de route longeant à pic la petite maison couverte de vigne vierge, puis il s'engagea dans une allée assez étroite contournant le parc.

Encore quelques tours de roues et le lac de Zurich apparut avec ses petites barques à voiles carrées, la verdure éternelle de ses bords, ses innombrables villages aux jardins enchantés que l'automne n'avait pas encore dépouillés de leurs fleurs.

Et à perte de vue, jusqu'au bout de l'horizon, baigné dans des vapeurs cendrées, l'admirable pays se déroulait avec ses apparences de parc, ses grasses prairies plantées d'arbres fruitiers, coupées çà et là de massifs de sapins très noirs aux branches étalées, aux cimes svelttes et minces comme des flèches de cathédrale.

Et quoique la voiture marchât presque au pas, les chaumières, avec leurs poules caquetantes, leurs fenêtres encombrées de fleurs, leurs étables ouvertes, défilaient et disparaissaient, pour faire place à d'autres petite enclos, soignés et fleuris; à d'autres pâturages où paissaient d'autres vaches, la sonnette au cou; à d'autres coins de bois, où sous la voûte sombre des sapins, des frênes et des hêtres, on voyait les ruisseaux s'élancer, et on l'on entendait le chœur éternellement frais et charmeur des sources murmurantes, ou des cascades bondissant d'un rocher à l'autre.

Enfin les sentiers encombrés de fleurs des champs furent franchis, la Silh, cette jolie rivière aux eaux travailleuses et fécondes fut atteinte; on traversa la vallée sur le pont de Laignean, si élégant avec son arche unique, ainsi que France, Thérèse et Sybil l'avaient franchi elles-mêmes quelques mois auparavant, et bientôt, par les mêmes chemins abrupts de la montagne, le landau remonta les pentes raides de l'Albis.

On avait marché très lentement, et cependant la nuit était encore loin.

—Nous allons arriver trop tôt, dit le docteur, qui n'avait pas encore échangé une seule parole depuis Nidelbad avec son compagnon de route.

Il faut faire capoter la voiture, de peur que nous ne rencontrions Mme d'Angely.

—Oh! mon Dieu! s'écria l'ingénieur en joignant les mains, et vous pouvez dire vrai, je le verrais plus tôt.....

—Ce qui vous prouverait peut-être une très grande satisfaction, reprit le docteur plus bourru que jamais; mais ce qui, à coup sûr, risquerait de compromettre irrémédiablement notre tentative de tout à l'heure.

Oh! que les gens qui ne savent pas contenir leurs sensations sont donc désagréables!

M. Steikein avait fait arrêter le landau, et donné l'ordre de le couvrir le plus rapidement possible.

Avec sa vivacité ordinaire, il avait même sauté à terre, et il aidait de ses mains à la besogne, bougonnant entre ses dents, moitié dans le patois allemand de Zurich, moitié dans l'incompréhensible français qui était le sien lorsque l'émotion l'étranglait.

—Là, dit il en remontant, voilà qui est fini.

Maintenant faites-moi le plaisir de vous enfoncer au fond de la voiture le plus possible, et de ne pas chercher à avancer même le bout de votre nez.

Pour plus de sûreté, il leva la vitre du côté d'André et abaissa encore par-dessus le store de soie bleue roulé d'ordinaire en haut de la portière.

—Eh bien! dit d'Angely, en voilà des précautions!.....

—Nécessaires!.... car vous n'êtes qu'un grand enfant incapable d'être raisonnable..... Mais heureusement que je suis là et que j'ai promis à Mme la *baronesse* de faire tout ce que je pourrai pour réussir; aussi, je vous assure que je le ferai!

En prononçant ces paroles il regardait fréquemment au dehors, se souvenant, se penchant même, explorant la campagne au loin devant lui, et au-dessus de lui.

Tout à coup il se rassit un peu émotionné.

André, qui ne le perdait pas de vue, s'aperçut vite de son bouleversement.

—Qu'est-ce qu'il y a? s'écria-t-il en saisissant la main de M. Steikein.

—Si vous me donnez votre parole d'honneur de rester maître de vous, je vais vous le dire.

—Thérèse est là?.....

—Oui, dit le docteur, en abaissant vivement le store de soie bleue qui était de son côté à lui.

—Et vous ne voulez pas que je la voie! mais vous êtes cruel à plaisir, en vérité.

—Eh bien!.... je vous permets de contempler votre femme, mais à travers cette petite fente seulement, et en vous disant une chose, c'est que si par malheur elle vous apercevait, sa guérison pourrait être à tout jamais compromise

—Oh! je serai fort, s'écria d'Angly, je serai fort, vous pouvez avoir confiance en moi.

—J'y compte! dit le docteur, mettez-vous à ma place et regardez, mais sans écarter le rideau plus que ne le fais moi-même.

André obéit.

Mais s'impatientant tout aussitôt:

—Oh donc est-elle, s'écria-t-il, je ne la vois pas!....

—Droit devant vous, répondit le docteur, un peu à gauche, au-dessus de ce grand sorbier qui longe la route.

André porta ses regards dans la direction indiquée, et tout aussitôt un cri étouffé vint mourir sur ses lèvres.

Grande, superbe, avec sa tournure de reine, Thérèse, en effet, lui apparaissait à cinquante mètres environ, vêtue de flanelle blanche, son chapeau, aux longues plumes noires, suspendu à son bras, la tête nue, le visage tout rose, aux fraîches couleurs avivées par l'air de la montagne:

—O Thérèse, murmura-t-il en extase. Ma Thérèse adorée, te voilà enfin!.....

Mais le docteur, pris d'une idée subite, abaissa vivement la glace de devant et touchant le dos du cocher:

—Arrêtez! lui dit-il en allemand.

On était arrivé précisément derrière un bouquet d'arbres qui masquait les deux femmes, Mme d'Angely et Joséphine, lesquelles, en haut, s'étaient retournées et en toute hâte se dirigeaient vers la maison.

—Vous êtes raisonnable..... n'est-ce pas, et je puis compter sur vous? demanda M. Steikein à André.

—Oui, oui, docteur. Tout ce que vous n'ordonnerez, je le ferai.

—Eh bien, Joséphine, qui est intelligente au delà du possible, en voyant une voiture se diriger vers le chalet, fait rentrer vivement votre femme, ne sachant ni qui est dans cette voiture, ni si quelque danger ne menace pas Mme d'Angely.

Or je ne veux pas que ma malade arrive à la maison avant nous. Je vais donc escalader la montagne, et par la traverse, surtout en appelant Joséphine de loin, j'arriverai à temps pour lui dire en allemand ce que je veux, et la faire attendre jusqu'à ce que vous soyez rendu à la maison.

Vous, restez caché au fond de la voiture, et en atteignant le chalet, entrez vivement, et ne vous mettez pas aux fenêtres.

—Bien, docteur, vous serez obéi ponctuellement.

Comme un jeune homme, le médecin, en effet, gravit dans un petit sentier qui d'en bas semblait impraticable pour des chèvres elles mêmes, et il a disparut derrière les massifs de la forêt, tandis que le landau reprenait sa montée lente.

Au bout de quelques minutes, la portion du bois derrière laquelle André se trouvait ayant été dépassée, un nouvel espace découvert se montra, et l'ingénieur put voir M. Steikeu atteindre Joséphine et sa malade, parler vivement à la jeune fille; puis celle-ci prendre le bras de Thérèse et se diriger avec elle vers la forêt, tandis que le docteur reprenait le chemin par lequel il avait disparu.

Enfin elle leva sur lui ses beaux yeux de la couleur des algues-marines.

Ils étaient pleins de la même adoration folle que jadis, de la même extase éperdue.....

Toute hésitation, toute expression hagarde en avait disparu.... Oh! certes oui!....

Et elle répétait, lui rendant ses baisers:

—O toi!.... toi.... mon amour, mon mari, mon tout!.....

Tout à coup, elle s'arracha de ses bras.

Elle le regarda, puis lentement elle reporta les yeux autour d'elle, comme éveillée d'un long rêve pénible.

—Mais que s'est-il donc passé? demanda-t-elle.

Il me semble que j'ai dormi longtemps.... longtemps....

Déjà ses prunelles se dilataient, ses yeux s'arrondissaient.

André la reprit dans ses bras.

—Tais-toi, lui dit-il, je suis là, je reviens, je te défends de penser à autre chose qu'à moi pour le moment.

Il l'entraîna vers le fauteuil préparé contre la table, il la força à s'y asseoir et, s'agenouillant à ses pieds, en extase comme Jadis:

—Que tu es belle! lui dit-il, et comme je t'aime.....

Et toi, m'aimes-tu toujours?.... toujours autant, ma souveraine, mon unique amour, mon cher trésor adoré.... dis?....

—Ah! Dieu oui!.... Mon cœur est plein de toi, de toi seul, rien que de toi.

Mais elle s'arrêta encore et lui dit:

—Mais enfin, qu'est-ce qui s'est passé?.....

Je veux le savoir!.....

—Et moi je ne veux pas que tu le cherches dans ta mémoire. Je vais te dire que tu dois connaître pour ce soir..... Demain, si tu es sage, nous causerons plus longuement.

—Alors, dis.....

—Nous étions bien pauvres....

—Ah! oui; je me souviens.....

—Tu venais d'être fort malade.....

—Et Robert m'avait soignée comme un frère....

—Oui, c'est cela. Alors ta marraine m'a envoyé en Guyane pour te gagner une fortune.....

—Dans sa mine d'or, n'est-ce pas?

—Oui, mais madame, je vous défends d'aller plus loin. Qu'il te suffise de savoir, mon amour, que cette fortune je te la rapporte.... Que désormais le présent ni l'avenir n'ont plus à nous préoccuper.... que nous ne nous quitterons plus.... nous adorant chaque jour davantage..... Dis, ma trop aimée, cela ne te suffit-il pas, et veux tu encore autre chose?

—Non, non, toi.... rien que toi.... toujours.....

Mais cependant.... il me semble que j'ai failli ne pas te revoir!... André... André.... est-ce vrai?...

Ah! mon Dieu!.... que m'est-il arrivé?.....

Il lui ferma la bouche avec ses baisers.

—Si tu m'aimes, lui dit-il, si tu veux me causer une grande joie.....

—Parle!

—Jusqu'à demain ne nous occupons que de nous, de notre amour.... du bonheur indicible d'être enfin réunis.

Ah! ma Thérèse, si tu savais ce que je t'ai pleurée, et désirée, et regrettée, là bas tout seul, dans la solitude absolue qu'était la mienne!.....

Ce que j'ai pensé à cette minute-ci d'extase suprême et délirante!.....

Et nous gâterions ce sentiment unique par des pensées ou des récriminations étrangères!.....

Cependant, il y a des choses qui me sont arrivées, au moins je le crois.... qui peu à peu me reviennent en foule, même au milieu de tes baisers qui me font croire que je suis en paradis.....

André..... André..... pour que rien ne me distraie de mon bonheur, laisse moi t'ouvrir ce pauvre cerveau fêlé dont le poids pèse sur mon cerveau et sur mon cœur...

Oh! je souffre, mon Dieu! je souffre!.....

—Je te dis de te taire; regarde moi.... aime-moi.....

—Mais tu viens de m'ordonner de ne pas m'occuper de ces détails, en vérité!

—Je suis indiscrète en venant vous relancer dans votre retraite, lui dit elle, et si vous ne me traitez pas comme une amie, et même comme une amie très familière, vous allez me faire regretter amèrement ma démarche inconvenante.

Lorsque les beaux yeux d'or de Pauline le voulaient, ils savaient se faire si caressants et si doux qu'il était à peu près impossible de leur résister.

—Vous travestissez ma pensée, madame la baronne, répondit M. Gervais. Je suis confus que vous ayez pris la peine de venir jusqu'ici, et que vous me trouviez vêtu en paysan, voilà tout.

Mais, si vous avez quelque chose à me demander, je suis enchanté de ce que vous appelez votre indiscrétion, car demain, vous ne m'eussiez trouvé ni ici ni à Paris.

—Vous partez!.....

—Oui, ce voyage, et pour vous.

—Peut-on savoir le but de ce voyage?

—Je vais à Hyères, où s'est retiré, m'a-t-on dit, Marius Gotzi, l'ancien jardinier de la rue de la Tour à Passy. De tous ceux dont on m'a parlé là bas comme ayant vécu autour de la Jonette, c'est le seul dont j'ai l'adresse exacte. Par lui, peut être, arriverai-je à découvrir Ursule la gouvernante, et Rose la nourrice.

—En voilà une fatigue, pour vous!...

—La fatigue ne compte pas lorsque la réussite est au bout. Quand je envoyer quelqu'un pour qu'on me gâche l'affaire, ou que par des coups de langue maladroite on mette sur la piste de ce qui ne doit pas être soupçonné, oh! non, jamais.

—Alors vous n'avez pas de bons agents?

—De parfaits au contraire. Mais cette affaire me tient trop au cœur pour que je n'en fasse pas par moi-même le plus possible.

Mais pourquoi me demandez-vous si j'ai de bons agents?.....

—C'est qu'il nous en faudrait un, dans ce moment-ci, d'une adresse et d'une intelligence supérieures.

—Pourquoi faire?

—Pour aller à la rencontre de Minerve Cassaya, l'attendre dans un port d'escale, la faire débarquer dans le plus grand mystère, et la faire arriver en France par une route toute différente de celle qu'elle suit actuellement.

Les yeux du chef de la sûreté brillèrent comme deux escarboucles; il releva la tête.

—Oh! oh!.... fit-il, voilà une riche idée, et je suis un fameux sorio de ne pas l'avoir eue!.....

Puis se tournant vers Mme Jacobsen:

—Minerve Cassaya est donc partie de Saint-Thomas? lui dit-il.

—Oui, depuis cinq ou six jours environ. Ton si reçu la nouvelle par dépêche de chez mes amis.

—Sur quel bateau?

—Sur le *Beatus*

—J'ai précisément un Indicateur pour les départs probables de tous les bateaux et leur itinéraire. Nous allons bien voir le départ et l'arrivée de celui-là.

Il se dirigea vers une petite bibliothèque qu'on voyait au fond de la pièce, et après avoir cherché pendant quelques secondes il finit par trouver, et alla feuilleter pendant quelques instants.

—Parfaitement, dit il, le voilà:—Le *Beatus*, capitaine Duncan, est parti le 18 de Saint-Thomas, arrivera au Havre le 5 ou 6 avoir touché à Santander et à Bordeaux.

A Santander, il ne faut pas penser à envoyer quelqu'un, car c'est très loin d'ici. A Bordeaux c'est différent.

—Oh! dit Pauline, il me semble, au contraire, qu'il vaut mieux faire aller votre agent à Santander.

A continuer

Un concert court les rues et visite ses amis et connaissances.

Un camarade plus âgé le rencontre et lui serre la main.

—Eh bien, ça y est?

—Oui, dit le futur troupier en montrant le numéro fièrement arboré sur son chapeau enrubanné; encore un de cette pris la main dans le sac!

Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.

H. H. WARNER & CO.,
Propriétaires,
Rochester, N. Y.

Demandez les brochures et certificats.

Agent pour la vente en gros à la Nlle-Orléans
T. L. LYONS.

1janv-1an-M.I.S.-vdn

VENTES A L'ENCAN

PAR ALBERT PAUL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

MEUBLES DE MAISON,

Articles de toilette.

Faïences, Verreries, Plaqués et autres articles.

Succession de J. M. Rozada.

No 32,490—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division D.

PAR ALBERT PAUL, encanteur—Bureau No 159 rue Commune.—MARDI, 27 février 1894, à 10 1/2 heures A. M., à la résidence No 136 rue Bienville, en vertu et conformément à un ordre de l'Honorable Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, en date du 16 février 1894, dans l'affaire de la succession de J. M. Rozada, Dossier 32,490, il sera vendu à l'encan—

Un assortiment général de meubles de maison articles de toilette et autres objets, le tout conformément à un inventaire déposé en mon bureau.

Conditions—Comptant.

17 fév—17 18 21 25 à la date

PAR STEPHEN J. DERBES.

VENTE PROVISOIRE DE SYNDIC.

Contenu de Grocerie et Café.

—AUSSI—

Cheval, Wagon et Harnais.

Dans l'affaire de Michel Hanson, Jr., vs. Sex Cranciers.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Divi-ion E—No 41,616.

EN VERTU d'un ordre de vente de l'Hon. Fred D. King, juge de la cour ci dessus, signé le 14 février 1894, je procéderai, à la vente l'encan, MARDI, 27 février 1894, à 11 heures A. M., sur les lieux, coin des rues Magazine et Soulat.

Un lot de Groceries de Fantaisie et de Famille, Cons.rves, Balances, Installations, Ect.

—Aussi—

Le contenu d'un café, Vins, Liqueurs, Etc.,

—Et—

Un Cheval, un Wagon et un jeu de Harnais.

STEPHEN J. DERBES, Encanteur.

Bureau, 40 rue Royale.

17 fév—17 18 : 5 26 27

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente attrayante et importante par le Shérif Civil

—DE—

Tout le Contenu du Local

No 11 rue Bourgogne

Comprenant un grand lot de meubles de maison de valeur,

Consistant en plusieurs jeux de meubles de Chambres, Meubles de Salon, Cabinets, Glaces de pier, Cheminées, Tremeaux, Table cuivre cuivre, Chandeliers, Tapis, Rideaux, Nattes, etc.

Meubles de salle à manger et Cuisine

Matelas, Traversins, Toile, Lit et Table.

Faïence et Verreries, etc.,

Et divers autres articles et objets mobiliers.

Succession de Mme Mary Marshall.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 40,351.—En vertu d'un writ de séquestration et par le consentement des parties intéressées, ci-soussignées, par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le JEUDI, 1 mars 1894 à 10:30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Au local No 11 rue Bourgogne.

Tout le contenu et effets mobiliers dans le dit local, comprenant un grand assortiment de meubles de maison de valeur, etc., d'après un inventaire et greffe du susdit jour au

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

24 fév—24 27—mars 5 8

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif Civil d'un grand stock assorti

D'Habillements confectionnés, Chapeaux, Articles de Fantaisie pour Hommes, etc.

Aussi Installations, etc,

Meubles de Maison, etc

Au local Nos 437 et 439 rue Dryades.

—Dans l'affaire de—

Isac Wise vs David Levy.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans, No 41,489.—En vertu d'un ordre de vente daté 20 février 1894, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique sur les lieux ci après désignés, le MARDI, 6 mars 1894, à 10:30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, savoir:

Au local No 437 et 439 rue Dryades.

Tout le contenu et les installations, etc., du nommé Isac Wise, comprenant vêtements, articles de fantaisie pour hommes, chapeaux, etc.

Aussi un lot de meubles de maison, etc., dans le dit local.

Le tout d'après l'inventaire.

Saisi dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

21 fév—21 26—mars 2 6

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif d'un cheval, un buggy et un jeu de harnais.

Charles Feahney vs C. O Wilcox.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 41,545 — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'encan, sur les lieux ci-après désignés, le MERCREDI, 7 mars 1894, à 2 heures P. M. de la propriété ci-après décrite, à savoir:

A l'écurie Woodhue, aux Fair Grounds, champs de courses.

1 cheval sorrel, appelé Harry.
1 buggy.
1 jeu de harnais.

Saisis dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

21 fév—21 24—mars 2 7.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un joli ameublement de chambre à coucher, etc.

Succession de Wm. B. Ringrose vs Mme J. Heyman.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 41,255—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés le LUNDI, 26 février 1894 à 10:30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite à savoir:

Au mon entrepôt, rue Ste Anne, entre rues Royale et Chartres.

Un ameublement de chambre à coucher.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

15 fév—15 21 26 : 4 11 18 25—mars 5

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif d'un Grand lot de Terre de Valeur, dans le Sixième District,

Borné par les Rues State, Hurst, Benjamin et Eleanor.

Mme Maria E. L. Alexander, Exécutrice Testamentaire, vs. Mme Mary McEnery et Al.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 40,176—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 7 mars 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un certain lot de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et dans les droits, voies, servitudes, privilèges et dépendances qui y appartiennent, situé dans le Sixième District de cette ville, dans cette partie anciennement connue comme Bloomingdale borne par les rues Hurst (anciennement William) State, Benjamin et Eleanor, (ou la ligne de Huntsville,) mesurant deux cent cinq pieds (205) onze et quart (11 1/4) pouces de face à la rue Hurst, (anciennement William) trois cents pieds (300) quatre pouces de face à la rue State, deux cents pieds (200) onze et demi (11 1/2) pouces de face à la rue Benjamin et trois cents pieds (300) de face à la rue Eleanor ou la ligne de Huntsville.

Conditions—Comptant sur les lieux.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

3 fév—3 9 16 23—mars 2 7

PAR LE CONSTABLE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Constable de la Troisième Cour de Cités.

Nouvelle-Orléans, 1er février 1894, No 6,012.

Frank Forbes vs William A. Thompson

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé dans la susdite affaire, par l'Hon. Wm. H. Seymour, juge de la Troisième Cour de Cité de la Nlle-Orléans, je vendrai à l'encan au plus offrant, LUNDI, 5 mars 1894, à midi, en face de la Maison de Cour, rue Villeré, entre Segoin et Barbémy, dans le 5me District de cette ville, la propriété ci après décrite, à savoir:

Tout le tiers indivis de l'intérêt et de la propriété du défendeur ici, d'un certain terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le bourg Duverzé, Cinquième District de la Nouvelle-Orléans, désigné comme la moitié du terrain No neuf sur les rôles de l'assessment de ville anciennement la moitié du terrain sept arpents d'ici. Ce dit tiers indivis est compris entre les rues Villeré, Patterson, Bourg et Segoin, actuellement désigné par le No dix, du dit District; les bâtisses aussi portant le numéro municipal 16 rue Villeré, et ont une façade de trente-et-un pieds onze et demi pouces et une ligne et demi, et une profondeur de cent dix-sept pieds un pouce et deux lignes, comme sur un plan du terrain promis fait par Arthur De Armas, voyer, en date du 8 février 1871; étant annexé à un acte passé par devant W. H. Seymour, notaire en cette ville, le 9 mars 1892.

Conditions—Comptant.

L. G. MURPHY,
Constable de la Troisième Cour de Cité.

2 fév—2 4 11 18 25—mars 5

VENTES A L'ENCAN

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

ACTIONS ET BONS,

Montres, Bijouterie Assortie,

Monnaie Ancienne, Monnaie Courante, Etc.

SUCCESSION D'ALBERT KUNTZ.

No 35,488—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

PAR G. G. FRIEDRICHS & CIE.—Geo. G. Friedrichs, Encanteur—Bureau No 177 rue Commune.—LUNDI, 26 février 1894, à midi, à la Bourse d'Encan de l'Hôtel St-Charles, il sera vendu à l'encan, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. T. C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, en date du 7 février 1894, dans l'affaire de la succession de Wm. T. Kuntz, Dossier 35,488, il sera vendu à l'encan—

Un assortiment général de montres en or, Chaînes, Broches, Boucles d'oreille, Bagues en diamant, Boutons pour manchettes, Porte-Plumes, Epingletts, Médailles, Bracelets, Jumelles etc. Le tout d'après un inventaire enregistré.

Conditions—Comptant avant livraison.

14 fév—14 18 21 à date

ANNONCE JUDICIAIRE.

Magasin et Résidence en briques à deux étages bien situés.

No 266 1/2 rue Choupitoulas, Entre les rues Calliope et Poeyfarré.

Succession de George Hubner et sa femme.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—No 36